

Quelles exploitations du conte en tant qu'objet culturel pour des élèves de CE1 ?

Nathalie Barret

► **To cite this version:**

Nathalie Barret. Quelles exploitations du conte en tant qu'objet culturel pour des élèves de CE1 ?. Education. 2016. <dumas-01387993>

HAL Id: dumas-01387993

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01387993>

Submitted on 26 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECOLE SUPERIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'EDUCATION
DE L'ACADÉMIE DE PARIS

MEMOIRE DE MASTER MEEF

Quelles exploitations du conte
en tant qu'objet culturel pour des élèves de CE1 ?

Nathalie BARRET

PROFESSEUR DES ÉCOLES
1er degré

Directrice de mémoire : Patricia MONTI

ANNÉE : 2016

Mots-clés : *Conte de ruse, dimension culturelle et sociale, avertissement, morale*

Introduction

Page 4

I/ Objectifs de travail et choix du corpus

1/Pourquoi choisir le conte en tant que support d'apprentissage ?

Le conte est-il un bon support pour travailler sur la dimension culturelle ?

(qu'entend-on par « dimension culturelle » d'un conte?)

Page 6

2/Les caractéristiques du conte : quelles incidences sur le plan pédagogique ?

Page 7

Classification des contes

Pourquoi choisir les contes de ruse ?

Le « meccano » des contes

Les « avertissements » des contes

3/Comment constituer le corpus ?

Page 11

II / Approche didactique et pédagogique et mise en œuvre du dispositif

1/ Quelles objectifs de travail et pratiques professionnelles privilégier avec le conte ?

Page 12

2/ Choix du dispositif et grille d'observation : organisation des séances, outils, support, modalités pédagogiques

Page 13

III / Réussites et difficultés des élèves

Les pratiques facilitantes et celles qu'il faut remettre en question

Page 15

Un mode de questionnement structuré mais souple

Facilité à repérer la structure répétitive du conte

Une certaine difficulté à accepter l'ambivalence des personnages

Les avertissements : si certains sont faciles à repérer, d'autres sont occultés

Etudier les avertissements en étudiant les différentes versions d'un même conte

IV/ Le conte est-il finalement un bon objet pédagogique pour travailler sur la dimension culturelle ? *Page 23*

1/ Quelles pistes pédagogiques privilégier pour une classe de CE1 ? *Page 24*

2/ Prolongements pédagogiques et traces écrites *Page 25*

Conclusion *Page 25*

ANNEXES

Annexe 1 : les quatre contes *Page 26*

La soupe au caillou, conte issu de la littérature populaire européenne

Le loup et la chèvre, conte russe (Afanassiev)

La ruse de Gayndé le lion, conte de Mauritanie

Le pari de Ti Jean, conte d'Haïti

Annexe 2 : Les axes de questionnement *Page 30*

Annexe 3 : Synthèse des propos des élèves produits durant les séances
Page 35

Introduction

Le sujet du mémoire porte sur les contes, et en particulier sur les contes de ruse.

J'ai choisi ce thème parce que je suis partie d'un certain nombre de constats en classe et d'un souhait de « tester » des approches pédagogiques : les élèves de ma classe de CE1 ont une appétence particulière pour les récits de toutes sortes et dès le début de l'année, ont exprimé le souhait d'étudier des récits de différents horizons. Par ailleurs, les élèves ont des origines géographiques différentes, et il semblait donc intéressant de s'appuyer sur leurs pays et/ou culture d'origine (ou ceux de leurs parents) pour découvrir le monde et parler de leurs différences et de leurs ressemblances, ainsi que des valeurs à partager au sein d'un collectif.

C'est pourquoi j'ai souhaité exploiter les contes en tant qu'objet culturel, avec pour objectif de faire découvrir aux élèves ce qu'est un conte, ses caractéristiques, et son potentiel en termes de réflexion sur soi-même et les autres.

C'est ce qui a guidé le mémoire présenté ici.

Le mémoire est structuré en quatre parties. La première partie porte sur le choix du conte en tant que support d'apprentissage : il s'agit de s'interroger sur les caractéristiques du conte et ses incidences sur le plan pédagogique et le choix du corpus. Dans la deuxième partie, sont présentées les approches didactiques et pédagogiques retenues et le choix du dispositif. Dans la troisième partie, sont passées en revue les réussites et les difficultés des élèves. La dernière partie réinterroge le choix du conte en tant qu'objet culturel, compte tenu du déroulement des séances et des pratiques mises en œuvre, ainsi que les pistes pédagogiques qu'il semble intéressant de privilégier.

Ma classe de CE1 est une classe à effectif réduit (16 élèves). Elle est située dans une école du 20ème arrondissement, classée REP.

Etymologie du mot « conte »

Le mot « conte » est issu du verbe « conter », qui étymologiquement, vient de computare, signifiant « calculer ». Le sens originel de computare se retrouve dans le mot « compter ». Il se maintient dans des expressions comme « compte rendu », qui signifie que l'on se rapporte à des événements réels. Pourtant, sous cette forme de récit peuvent se raconter des histoires totalement imaginaires...Un certain nombre de définitions confirme le caractère « mensonger » des propos tenus dans les contes.

Au terme de son évolution lexicale, le mot conte désigne finalement un récit « fictionnel ».Pourtant, s'il se distingue des récits réels, il se distingue aussi des récits « fictionnels ». Il prend notamment à contrepied les instances littéraires qui sont généralement convoquées pour garantir la vraisemblance d'un récit : temps, espace, personnages, créatures irréelles, magie, divinités,...

Attention en conséquence à ce qu'on appelle « conte » : il ne s'agit pas de n'importe quelle histoire inventée, qui commencerait par « Il était une fois.. »

I/ Objectifs de travail et choix du corpus

1/Pourquoi choisir le conte en tant que support d'apprentissage ?

Le conte est-il un bon support pour travailler sur la dimension culturelle ?

Les contes « racontent » des histoires sur nous, sur les autres, différentes mais parfois semblables d'un pays, voire d'un continent à l'autre. Ainsi, les contes issus de différents pays peuvent être un bon moyen de découvrir ce qui nous fait ressembler ou être différent des autres.

L'étude des récits particuliers que sont les contes autorise un grand nombre de pistes pédagogiques, qui vont permettre de poser des bases pour une culture humaniste.

Le conte est une forme littéraire qui se distingue des autres récits en prenant à contre-pied un certain nombre de caractéristiques : le temps et l'espace sont indéterminés, les personnages sont stéréotypés, et les histoires, délibérément inventées et souvent merveilleuses, sont néanmoins présentées comme des choses tout à fait ordinaires.¹

Par ailleurs, les contes renvoient à des messages moraux ou philosophiques qui témoignent de leurs époques et donc de leur contexte culturel. Ainsi, le repérage des « avertissements » qu'ils contiennent peut être l'occasion de débats et d'interprétations comparatives intéressantes au sein d'une classe.

En choisissant d'interroger les contes en tant que support d'apprentissage, deux axes m'ont paru intéressants :

1. Dégager les constantes et les variantes des contes à partir de l'identification de leur structure narrative spécifique et ce qui peut varier (ou non) en fonction des cultures.
2. Faire réfléchir à ce que « disent » les contes et à leur dimension transversale (les avertissements)

Ces choix sont liés aux caractéristiques du conte. Ils ont également un lien avec les approches didactiques que j'ai choisi de privilégier.

7

2/Les caractéristiques du conte : quelles incidences sur le plan pédagogique ?

Les principales caractéristiques du conte ont été mises en évidence par des auteurs dès le

¹Ce que rappelle Bruno Bettelheim dans « Psychanalyse des contes de fée »

18ème siècle, en particulier les folkloristes. Certaines d'entre elles doivent être rappelées, car elles ont des incidences sur le plan pédagogique et sur le choix des pratiques didactiques mises en œuvre.

La classification des contes²

Des classifications se mettent en place à partir du 19ème siècle et plusieurs catégories de contes sont identifiées, parmi lesquels :

- les contes merveilleux et réalistes, les contes religieux et les histoires d'ogres ;
- Les contes d'animaux, dans lesquelles les principaux rôles sont assumés par des bêtes (exemple du Roman de Renart, des trois petits cochons, mais aussi de nombreux contes africains) ; ils parlent, rient, jouent, éprouvent des sentiments et des émotions, et sous le couvert de l'humour, mettent parfois en évidence des « travers » humains ;
- Les contes d'objets personnifiés ;
- Les contes facétieux ou contes « à rire », qui contiennent des farces, des propos grivois ou satiriques : ce type de conte était typique du Moyen Age (histoires de géants de Rabelais, contes de La Fontaine,..)
- Les contes énumératifs, appelés aussi contes « de randonnée », contes « en chaîne » ou contes « sans fin », dans lesquels une formule est régulièrement répétée ;
- Les contes de « sagesse », auxquels appartiennent une grande partie des contes orientaux ;
- Les contes étiologiques, qui fournissent une explication à l'origine du monde ou de certains phénomènes naturels ;
- Les contes parodiques, qui sont parfois le fait d'auteurs qui pastichent des récits traditionnels ;
- Les contes « de ruse », qui mettent souvent en scène des animaux ;

8

Pourquoi choisir les contes de ruse ?

Le thème de la ruse se prête particulièrement bien à l'analyse des personnages et de leurs traits de caractère (souvent liés à leurs caractéristiques physiques, notamment lorsqu'il s'agit d'animaux), ainsi que des motivations à l'origine des ruses qu'ils développent. Ces ruses et les contre ruses que l'on découvre au fil des contes, ainsi que les moyens mis à l'oeuvre pour leur

² Précisons que les différentes catégories identifiées ne rendent qu'imparfaitement compte de la réalité des contes et beaucoup d'entre eux peuvent appartenir à plusieurs catégories.

réussite, supposent de la part du lecteur d'adopter différents points de vue et sont une bonne façon de développer et de renforcer les compétences sociales et culturelles des enfants. Il convient en effet d'étudier la stratégie du « rusé » mais également la naïveté du « berné » et la manière dont l'auteur joue avec le lecteur.

Pour qu'un récit de ruse fonctionne sur le lecteur, il convient que le lecteur soit alerté contextuellement sur la possible venue d'une ruse, et qu'il saisisse la nature de la ruse et son objectif, ce qui n'a rien d'évident, car il faut adopter différents points de vue. Cette compétence est intéressante à travailler chez des enfants de 7/8 ans. A cet âge, les enfants commencent à faire une distinction plus nette entre le réel et l'imaginaire et entreprennent de démêler ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Les habiletés de lecture des enfants se développent : ordre chronologique des événements, capacité de raisonnement et d'abstraction, activités de décentration et adoption de différents points de vue. Le conte de ruse est donc tout à fait adapté.

Le « meccano » des contes

Les classifications ont également eu pour intérêt de permettre d'identifier les structures morphologiques récurrentes du conte³ et leur caractère universel, indépendamment de la société qui les a vus naître. Les contes franchissent ainsi les frontières, et leur caractère initiatique reste valable quelle que soit la société. Les auteurs à l'origine des classements ont ainsi découvert que les contes s'appuient souvent sur des « noyaux » ou des « morceaux » communs qui les font s'apparenter à un « meccano » (on parle de « meccano des contes »).

9

Ainsi, les contes se présenteraient comme un assemblage de pièces du « meccano des contes », sorte de collage de morceaux repris dans différents contes.⁴

La reprise d'un thème ancien a toujours existé en littérature. Mais quand un écrivain reprend

³Vladimir Propp publie en 1928 la première édition de sa « Morphologie du conte ». Il « dissèque » cent contes populaires russes recueillis et transcrits par Afanassiev et s'efforce d'identifier des structures morphologiques récurrentes. Il adopte une approche narratologique et repère que ce sont les fonctions des personnages qui se répètent, mais cette approche reste cependant très discutable (il est notamment critiqué par Serge Martin dans « Les contes à l'école », 1997).

⁴Cette expression « **meccano des contes** » est utilisée par Georges Jean qui cite un article de Claude Brémont paru dans le Magazine littéraire, en 1979, qui y écrivait : « Le conte se présente comme le jeu de meccano dans la caisse de jouets d'un enfant. Il y a des thèmes, pièces fixes, plus ou moins désassemblées, à partir desquelles le conteur, comme l'enfant, bricole une nouvelle construction ».

un thème ancien, en général c'est pour le recréer. Au contraire, dans le conte, les pièces du « meccano » sont souvent reprises telles quelles. La plupart des conteurs du passé se considéraient comme des transmetteurs et non comme des créateurs.

De nombreux exemples peuvent être donnés, de contes dont on retrouve les éléments constitutifs d'autres contes : les auteurs de l'ouvrage « Le conte à l'école »⁵ indiquent ainsi que dans *Hänsel et Gretel* des frères Grimm, on retrouve une partie des éléments constitutifs du conte de Perrault. Dans *Furon & Furette*, conte du Haut Berry, on a un mélange de *Hänsel et Gretel* et du *Petit Poucet* de Perrault. Dans des contes plus éloignés, comme *Amadou Kékédiourou, sauveur des siens*, conte malien, on trouve des éléments du « meccano » similaires au *Petit Poucet* de Perrault. Idem pour le conte targui du Niger intitulé *Koutvanga le petit frère malin et la vieille jnina*. Dans un conte mongol recueilli par Serjan Tonja, *l'ogre et sa fille*, on retrouve également des « pièces du meccano » du *Petit Poucet*, mais organisées d'une autre façon.

Les auteurs qui ont collecté des contes insistent cependant sur le fait qu'il est difficile de faire entrer un conte dans une catégorie unique, car beaucoup empruntent des morceaux de « meccano » à différents contes « type ».

Les écrivains du 19^{ème} siècle, comme les frères Grimm ou Perrault, ont pratiqué cette forme de maillage narratif et des comparaisons peuvent être faites avec des contes très éloignés d'un point de vue géographique ; à titre d'exemple, on peut s'interroger sur les rapprochements possibles entre *le Pêcheur et sa femme*, des frères Grimm, avec le conte anonyme d'origine japonaise, intitulé *le Pêcheur et la tortue*, et un autre conte anonyme d'origine russe, *le Pêcheur et le petit poisson d'or*.

10

Ces constats justifient le premier objectif pédagogique : il s'agissait pour les élèves de repérer la structure narrative spécifique du conte (et qui met en général au second plan lieux et personnages) à partir de ses éléments constitutifs (« pièces » ou éléments répétitifs), ainsi que les actions de début, de fin, et celles qui marquent une rupture dans le récit.

Les avertissements des contes⁶

⁵Le Conte à l'école, Guide pour enseigner, Editions Retz

⁶Comme le proposent les auteurs du « Guide pour enseigner le conte à l'école » déjà cité, je reprends le terme d'avertissement plutôt que morale, celui-ci offrant davantage de perspectives dans la manière d'appréhender les réflexions issues du conte.

Le caractère universel des contes est avant tout lié à la récurrence des thèmes, des personnages, voire de morceaux de récits entiers. Les personnages, le temps et l'espace sont traités de manière particulière dans les contes : on retrouve souvent les mêmes personnages, et le plus souvent, l'époque reste indéterminée, ce que traduit la fameuse formule « Il était une fois ». De même les descriptions sont souvent absentes ou stéréotypées. On peut donc en déduire que personnages, lieux et époque sont secondaires. Ces aspects permettent de faire ce que certains auteurs appellent des « économies de récit », et donc d'attirer l'attention du lecteur vers autre chose.

La dimension « initiatique » du conte, qu'il paraît donc intéressant de rechercher, doit néanmoins être replacée dans son contexte : au 19^{ème} siècle, de nombreux livres sont publiés par des éditeurs catholiques à l'intention des enfants, dans l'objectif de les « édifier », de leur proposer des modèles à suivre. On retrouve également les fonctions d' « instruction », comme dans le *Tour de France par deux enfants* de G.Bruno. D'autres fonctions ont ainsi pu être mises en évidence, comme celles liées à la provocation, l'épouvante, la dénonciation, la séduction, le rêve, ou la réflexion...

Pour ce qui concerne les contes, la fonction commune à l'ensemble d'entre eux semble être l'initiation, dans le sens « avertir ». Cet « avertissement » peut s'assimiler à une forme de morale, mais pas toujours, puisqu'il peut parfois se résumer à une formule qui ne figure pas dans le conte et que le lecteur doit lui-même chercher à énoncer. On peut prendre pour exemple, pour *Barbe Bleue* : « Méfiez-vous de la personne que vous épousez » ou pour *le Petit Chaperon Rouge* « Méfiez-vous de celui qui vous aborde », ou encore, pour *la Belle au Bois Dormant* « Méfiez-vous de la rancune »....

11

Dans le conte, les avertissements désignent souvent des risques que n'importe qui encourt, et qui renvoient à des formes de vices, qui sont un peu le contre-pied de ce qu'on pourrait appeler le « discours public de la morale ». Ainsi, les contes avertissent que ce que l'on croit bien ou moral n'est pas toujours vrai. Ainsi, certains vices humains sont révélés dans les contes de manière extrême et bousculent les tabous : on retrouve ainsi dans *Peau d'âne*, un père qui veut épouser sa fille, dans *Hänsel et Gretel*, une sorcière qui pratique le cannibalisme, dans *La petite fille aux allumettes*, une bonne société qui laisse mourir une petite fille dans l'indifférence, dans *Barbe Bleue*, un mari qui massacre ses épouses, dans *Blanche Neige*, une femme qui ordonne de tuer sa belle-fille ...

Cette fonction initiatique n'est ni mystique ni religieuse, mais avant tout sociétale. C'est le

lecteur ou l'auditeur que le conte cherche à initier.

La fonction initiatique du conte semble donc essentielle. Elle justifie qu'on parle de dimension culturelle du conte. Cette fonction sous-tend le deuxième objectif pédagogique : rechercher la morale ou l'avertissement contenu dans le conte.

3/ Comment constituer le corpus ?

Trois critères essentiels se dégagent des propos précédents, et qui ont permis de constituer le corpus : la thématique (ici la ruse), la structure narrative spécifique du conte, sa fonction « initiatique ».

Les contes choisis sont issus de différents pays, voire de différents continents. En effet, il paraissait plus intéressant d'étudier la structure des contes (leurs et leurs différences) à partir de contes éloignés géographiquement.

Les quatre contes proposés à la lecture étaient les suivants :

La soupe au caillou, conte issu de la littérature populaire européenne

Le loup et la chèvre, conte russe (Afanassiev)

La ruse de Gayndé le lion, conte de Mauritanie

Le pari de Ti Jean, conte d'Haïti

Les contes sont présentés en annexe 1.

12

Ils mettent en scène des animaux, excepté le dernier conte (*Le pari de Ti Jean*), qui met en scène des hommes, mais dont les caractéristiques sont « démesurées », ce qui les rend également caricaturaux.

La chronologie de présentation des contes est liée à la progression des formes de ruse, qui vont des plus simples (la soupe au caillou) aux plus complexes (ruses et contre ruses qui s'enchaînent, ruses non explicites). Les questions qui ont été posées aux élèves reposaient sur une comparaison du conte avec le conte précédent, dans une perspective d'enrichissement des questionnements et des compétences développées par eux.

II/Approche didactique et pédagogique et mise en œuvre du dispositif

1/ Quelles objectifs de travail et pratiques professionnelles privilégier avec le conte ?

Comme je l'ai dit plus haut, les objectifs de travail ont été pensés en lien avec un certain nombre d'éléments théoriques. Il s'agissait pour les élèves :

- D'identifier la structure narrative spécifique du conte, notamment en repérant les actions initiales et finales, et ce qui vient perturber ou troubler la situation de départ. Il s'agissait également d'identifier les éléments itératifs (phrases, expressions,) qui donnent un rythme au conte ;
- d'observer et de décrire les personnages, souvent représentés par des animaux qui ont une double nature, animale et humaine, d'identifier les caractéristiques physiques qui pouvaient être associées à des traits de caractère et qui sont souvent exagérées ou hypertrophiées, en fonction des contextes culturels ;
- d'identifier les types de ruses et les motivations des personnages (ruse simple, ruse et contre ruse, ruse « défensive » du faible contre le fort, ruse « offensive » du fort contre le faible ou du faible contre le fort....) et se poser la question de ce que sait chacun des personnages et des raisons pour lesquelles il utilise le détour ou le déguisement.
- d'identifier le message ou l'avertissement qui se dégage du conte, sachant qu'il n'y a jamais UN message ou UN avertissement, et que l'interprétation du conte peut varier d'un élève à l'autre, et d'un conte à l'autre.

13

2/ Choix du dispositif et grille d'observation : organisation des séances, outils, support, modalités pédagogiques

Ces objectifs m'ont conduit à faire un certain nombre de choix en matière d'organisation, d'outils, et de modalités pédagogiques.

L'importance de la dimension orale du conte m'a incitée à **privilégier la lecture, mais une lecture qui soit portée, voire théâtralisée**, et qui permette ainsi de donner toute son importance aux éléments constitutifs du conte, à savoir : les éléments répétitifs (qui forment sa structure narrative et lui donnent un rythme) et les caractéristiques des personnages et leurs ruses.

Par ailleurs, l'oralisation des contes favorise la mémorisation et l'appropriation, les tournures langagières ou la mélodie de la langue étant essentiels dans les contes, tout comme ils le sont en poésie⁷. L'élève enrichit ainsi son lexique et sa syntaxe, il mémorise des tournures ou des

⁷Les comédiens ont une belle expression pour décrire ce travail sur la prononciation et l'intonation : « la mise en bouche d'un texte »

constructions complexes.

Pour permettre aux élèves d'exprimer librement leurs points de vue et de répondre plus facilement aux questions, le choix a été fait de ne pas les faire écrire eux-mêmes, l'activité d'écriture demandant un travail exigeant sur le plan cognitif. J'ai donc choisi de **noter leurs réponses et remarques au fur et à mesure des débats, sur des affiches accrochées au mur**, affiches qui reprenaient les **axes d'analyse** choisis. Ces affiches ont servi de support de mémoire pour le travail de la séance suivante, les débats s'enrichissant au fur et à mesure des séances.

Les axes étaient les suivants⁸ :

Un axe lié à la forme : il s'agissait de repérer et de comprendre comment le conte est construit, les actions principales -situation initiale et finale, ruptures- d'identifier la manière dont les grands moments sont introduits, et les parties récurrentes (qui se répètent).

14

Trois axes liés au fond :

– un axe sur les éléments de compréhension du conte (lieux et principaux personnages) : il s'agissait de repérer où se passe l'action (le monde d'aujourd'hui, le monde d'hier, le pays ou le continent d'origine), ainsi que les caractéristiques physiques (et morales) des personnages. Il s'agissait également de repérer la dimension simpliste, caricaturale et exagérée des personnages.

– un axe sur les agissements des personnages et leurs motivations : il s'agissait de repérer les raisons pour lesquelles les personnages agissaient de telle ou telle façon, leurs motivations à agir, et de tenter de caractériser les types de ruses utilisées.

Ces informations ont par ailleurs été exploitées pour l'analyse des avertissements (messages) contenus dans les contes (dernier axe)

– un axe sur les avertissements ou messages transmis par le conte : il s'agissait de repérer les messages que cherchaient à nous faire passer les contes, de repérer d'éventuelles différences de perception entre élèves et d'identifier les raisons de ces différences.

Dans l'annexe 2, des exemples de questions sont donnés, qui ont été repris en séance. Afin de vérifier que les objectifs d'apprentissage étaient atteints, une liste des éléments à repérer avait

⁸Les axes sont présentés en annexe 2

été dressée, qui constituaient des premières hypothèses en termes de résultats attendus (cf. annexe 2).

Cinq séances ont été proposées. Un conte était introduit à chaque séance, en fonction de leur niveau de complexité. Les questionnements se sont enrichis au fur et à mesure des séances.

15

III / Réussites et difficultés des élèves

Les pratiques facilitantes et celles qu'il faut remettre en question⁹

Les élèves ont eu envie de faire de la lecture du conte un moment privilégié, différent du « temps de classe ». Il était donc important de trouver un lieu adapté et d'en faire un moment de plaisir : c'est pourquoi j'ai choisi la bibliothèque. Les élèves ont eu loisir de s'installer sur des coussins, en cercle, et d'apprécier ce moment « hors du temps ».

Comme imaginé au départ, la mise en scène et la théâtralisation du conte ont eu une **incidence sur l'attention des élèves et sur le niveau d'appropriation de l'histoire**. Les contes ont été relus plusieurs fois, et une attention particulière a été portée à la tonalité et au rythme du conte. La relecture et la reprise de certains passages ont été accompagnées d'illustrations lorsqu'elles existaient. Mais ces illustrations étaient peu nombreuses. Il aurait sans doute été souhaitable qu'il y en ait davantage car les élèves attachent de l'importance aux illustrations et aux supports visuels.

Un mode de questionnement structuré mais souple

Le point important pour la réussite de ce type de travail est de « faire parler » les enfants. Cela suppose une bonne préparation (grande palette de questions) et un réajustement des questionnements au fur et à mesure de l'évolution des séances. Les questions proposées selon les axes ont été exploitées et se sont avérées intéressantes. Mais les élèves ont parfois fait des remarques différentes de celles attendues.

⁹Les propos des élèves produits durant les différentes séances sont synthétisés en annexe 3

Il a donc fallu adopter une certaine souplesse et porter une grande attention aux remarques qui étaient faites, et qui n'allaient pas toujours dans le sens des réponses attendues.¹⁰

De même, il est important d'interroger TOUS les enfants, y compris (et surtout) ceux qui n'expriment pas leurs points de vue du premier coup... C'est souvent le point de vue différent qui a fait réagir ou rebondir le débat. A titre d'exemple, dans *la soupe au caillou*, les élèves ont tenté plusieurs explications pour justifier l'arrivée du loup chez la poule. Un élève a indiqué qu'il voulait probablement forcer leur générosité et leur faire comprendre qu'ils pouvaient devenir des amis.

16

C'est cette explication qui leur a permis de déduire que le loup était très malin. De même, plusieurs versions ont été proposées pour expliquer le fait qu'à la dernière scène, le loup frappe le caillou avec son couteau (pour indiquer qu'il n'était pas encore cuit), jusqu'à ce qu'un élève suggère qu'il cherchait peut-être ainsi à garder son caillou et se faire de nouvelles relations...

Comme indiqué précédemment, c'est l'enseignante (moi) qui reprenait les propos des élèves sur les affiches. Comme je l'ai dit plus haut, ce travail de production d'écrits aurait été trop difficile et trop long s'il avait fallu que les élèves écrivent eux-mêmes, et cela les aurait sans doute empêchés de s'exprimer librement. Cependant, les élèves ont attaché une moindre importance à ce qui était écrit, et il fallait que je relise les affiches d'une séance sur l'autre pour leur rappeler leurs propres propos. Les affiches ont néanmoins contribué à la mise en mémoire, au repérage et la réexploitation des éléments demandés : d'une séance sur l'autre, les élèves se remémoraient les questions posées sur la structure du conte et les personnages en observant les affiches, cherchant à mettre en parallèle ce qu'ils avaient repéré dans le premier conte avec le second, puis le troisième et le dernier. **Les compétences des élèves se sont donc renforcées de manière progressive**, par l'habileté qu'ils avaient développée à repérer les éléments de forme et de fond (cf. les axes d'analyse présentés plus haut).

Une alternative pour renforcer et faciliter cette étape aurait été de travailler avec davantage de supports visuels (donc d'images), en choisissant des images qui illustraient le conte.

Facilité à repérer la structure répétitive du conte

Les élèves n'ont pas eu de mal à repérer les éléments récurrents et la structure répétitive du conte : le fameux « il était une fois » était systématiquement rappelé comme élément

¹⁰cf. annexe 3, synthèse des propos des élèves. Cette remarque est notamment vraie pour le conte haïtien

introductif, ainsi que certains mots qui se répétaient ou favorisaient la musicalité ou le rythme.¹¹

A titre d'exemple, l'ordre d'arrivée des personnages dans la *soupe au caillou* ou le « chant » de la maman dans le *loup et la chèvre* (« *Mes chevreaux, mes biquets ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi, la chèvre, je reviens du bois. J'ai mangé de l'herbe de soie, j'ai bu de l'eau de source. De mes pis coule le lait, il s'épanche sur mes sabots, il arrose la terre humide !* ») ont été retenus par une majorité d'élèves et ils avaient plaisir à les répéter.

17

Ils ont également repéré les moments de rupture du conte, les personnages, les ruses, en les décrivant de manière précise et en réclamant la relecture du texte.

Les élèves prélevaient également des indices pour poser des hypothèses sur la nature du conte (allait-il être drôle ou non?). A titre d'exemple, dans le conte haïtien, les descriptions exagérées des personnages en début de conte leur ont très vite suggéré que le récit serait drôle.

Ils ont donc procédé à un travail d'inférence lors de la lecture des contes, sur la nature du récit, sur les profils des personnages et sur leurs intentions.

Une certaine difficulté à accepter l'ambivalence des personnages

Les élèves ont décrit sans difficulté les personnages et leurs excès.

Le profil psychologique des personnages a été rapproché de leurs attributs physiques. A titre d'exemple, dans le conte haïtien, ils ont indiqué que Grandyab, grand et fort, méritait ses souffrances car c'était un ogre (un diable pour certains, un vantard pour d'autres), et par ailleurs il n'était pas courageux. L'ogre est un personnage qui ne peut pas être sympathique.

A l'opposé, les élèves ont assimilé Ti Jean (petit et malin) à Robin des Bois, qui vole les méchants pour redistribuer l'argent aux pauvres. Le fait d'être petit a été assimilé au fait d'être malin et gentil.

Les personnages n'ont pas été perçus autrement qu'au travers de leur dimension caricaturale. Par ailleurs, les personnages devaient être bons ou mauvais, mais difficilement les deux à la fois. Cette difficulté à accepter l'ambivalence des personnages (le loup présenté comme gentil alors qu'il est toujours méchant ou le lion présenté comme faible alors qu'il est toujours fort) s'est traduite par une certaine difficulté de compréhension de leurs motivations à

¹¹ Le fameux « Il était une fois » a été réexploité en dehors de son contexte lors d'autres productions écrites

agir : le loup se doit d'être méchant et le lion se doit d'être fort. S'il ne l'était pas, il fallait trouver une raison à cela.

Les élèves n'ont donc pas hésité à transformer les personnages et les faire correspondre à l'image qu'ils en avaient. Ainsi, dans le conte *La soupe au caillou*, le fait que le loup n'ait pas une apparence habituelle a conduit les élèves à être en désaccord sur le fait qu'il soit méchant ou gentil. La dimension énigmatique du personnage, traduite par sa tête penchée, son regard fuyant et son dos cassé, les a mis en difficulté pour décrire ses intentions. Certains croyaient que le loup allait manger les autres animaux, mais son attitude a suggéré à d'autres qu'il avait peur.

18

Son profil énigmatique les a également mis en difficulté pour justifier son départ, à la fin du repas des animaux. Une élève a indiqué qu'il avait peut-être peur que ses dents repoussent et qu'il redevienne un « vrai » loup. De toute évidence, les élèves avaient compris que le loup était conscient de l'effet de son apparence. Ils ont donc été en mesure de se décentrer et d'adopter un autre point de vue (ici celui du loup), mais n'ont pas réussi pour autant à repérer clairement ses intentions.

Les élèves ont parfois produit des explications non données dans les contes pour justifier le comportement de certains personnages : ainsi, dans le conte *Le loup et la chèvre*, si la maman chèvre accepte d'aller dans la forêt avec le loup, c'est qu'elle connaît la forêt et qu'elle sait qu'il y a une fosse avec du feu. Elle est par ailleurs plus « forte en sauts » que le loup. De même, dans le conte haïtien relatant les histoires de Ti Jean et Grandyab, les élèves imaginent que l'argent pris à Grandyab va être remis à la mère de Ti Jean, alors qu'il n'est pas fait référence à l'existence de sa mère ni à une quelconque décision de Ti Jean d'accomplir ce geste. Les enfants ont donc cherché des justifications à certains comportements des personnages, sans doute dans la perspective de mieux les comprendre et les faire correspondre aux images qu'ils souhaitaient en avoir.

A ce stade, on peut se demander s'il aurait fallu choisir des personnages moins ambivalents pour faciliter la compréhension de leurs motivations. Rappelons que l'ambivalence des personnages (et des situations) est constitutif du conte. Le conte a pour caractéristique de présenter des personnages ambivalents et caricaturaux, les deux dimensions que sont le bien et le mal pouvant cohabiter chez une seule et même personne. Pour des élèves de cet âge, il est difficile d'imaginer que l'on puisse être à la fois bon et mauvais. **C'est pourquoi certains élèves ont passé beaucoup de temps à « transformer » les personnages.** Les élèves ont ainsi retenu les traits les plus emblématiques de certains d'entre eux (la

petitesse et la ruse de Ti Jean, l'insistance et la persuasion de Gayndé le Lion) et occulté d'autres (la violence de Ti Jean, la perversité de Gayndé le Lion).

Les théories de Bettelheim peuvent ici nous aider à comprendre pourquoi l'enfant attache autant d'importance au fait de s'identifier à un personnage et son effort pour le rendre plus conforme à ses attentes : ce travail cognitif serait à la base de ce que Bettelheim¹² appelle une « bonne identification ». Si on en croit l'auteur, ce travail semble essentiel pour le développement de l'enfant sur le plan psychologique.

19

Rappelons que cette dimension n'était pas étudiée ici : il s'agissait d'observer la capacité à repérer les avertissements, le conte étant souvent le miroir d'un réel qu'il faut parfois conjurer. Néanmoins, cet aspect peut difficilement être occulté, compte tenu de l'importance qu'il joue à cet âge.

Les avertissements : si certains sont faciles à repérer, d'autres sont occultés

Nous l'avons dit plus haut, le conte présente des vices ou des tares qui existent dans la société, et qui sont donnés comme existants, au même titre que les stéréotypes des personnages. De ce point de vue, le conte reste peu soucieux des conventions morales et parle « sans gêne » de comportements mauvais ou « amoraux ». Dans le conte haïtien, Ti Jean n'hésite pas à tuer la mère de Grandyab, en prétextant qu'il a tué le Bondieu ; dans le conte africain, Gayndé le Lion n'hésite pas à utiliser des propos racistes pour parvenir à ses fins.

Dans les contes, les avertissements ne sont pas donnés même s'ils sont sous jacents. C'est au lecteur d'interpréter le conte dans un sens donné et de formuler un avertissement implicite. Ce travail suppose une réflexion qui va au-delà de la description des personnages et de leurs motivations. Ce travail est souvent difficile. **Cependant, les élèves ont pu formuler sans peine un avertissement, voire plusieurs, pour chacun des contes lus, excepté pour le dernier.** A titre d'exemple, dans le conte *La soupe au caillou*, les élèves ont centré leurs réflexions sur les liens d'amitié générés par la fameuse soupe au caillou. Ils ont mentionné que les animaux étaient heureux tous ensemble, que c'était donc une « bonne ruse », puisqu'elle avait permis l'amitié et le partage. Ils en ont déduit que la ruse avait été efficace et que « l'amitié, c'est bien » car cela rend heureux. Ils ont également indiqué qu'il ne faut pas repousser la personne qu'on ne connaît pas. « Elle ne doit pas être si méchante que ça ». Pour appuyer leurs propos, certains ont fait référence à leurs expériences personnelles, et ont évoqué que l'arrivée de la maîtresse, le premier jour de la rentrée, leur avait fait peur. Ils ont

¹²Dans « Psychanalyse des contes de fée »

dit avoir découvert « qu'elle n'était pas méchante en fait » ! L'avertissement était donc le suivant : il faut se méfier de ses premières impressions et ne pas se fier aux apparences.

Dans le conte *La ruse de Gayndé le lion*, ils ont décrit la ruse du personnage principal comme une ruse d'agression. Pour parvenir à ses fins (manger les bœufs) le lion cherche à détruire les liens d'amitié et il tient un discours agressif. Les élèves ont indiqué que le lion avait le souhait de montrer qu'il était le plus fort, et qu'il était « raciste ». Ils en ont conclu que rien ne sert de provoquer la haine et qu'il vaut mieux se faire des amis que des ennemis.

20

Certains élèves ont néanmoins insisté sur le fait que Gayndé le lion était très rusé et malin, car en agissant ainsi, il avait provoqué la haine des bœufs entre eux et les avait mangés un à un, sans avoir à les attaquer de front. Au-delà des propos racistes ou agressifs, la ruse de Gayndé le lion a donc « plu » à certains élèves. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

Dans le conte haïtien, les élèves ont eu du mal à conclure : de toute évidence, c'est Ti Jean qui a emporté leur enthousiasme, pour la variété et la nature de ses ruses. **Mais de même que pour Gayndé le lion, ils ont occulté la violence de Ti Jean à certains moments du récit et n'ont vu que le côté malin du personnage.**

Un vote a eu lieu sur le personnage considéré comme le plus rusé : c'est Ti Jean qui a emporté les votes. Les élèves ont indiqué qu'il avait été malin « à chaque occasion », et qu'il avait « fait semblant » en faisant le contraire de ce qu'il disait. Ils ont indiqué qu'il avait agi de la sorte pour « gagner sa vie » et donc qu'il s'agissait « d'une bonne cause » (argument qui n'était pas donné dans le récit). **Il semble donc que dans ce dernier conte, l'avertissement ait été plus difficile à trouver, au profit d'une forte identification au personnage principal.**

Les avertissements repérés dans les trois premiers contes renvoyaient bien à de mauvais comportements ou à des formes de vices (le rejet de l'étranger dans le premier, la tromperie et le mensonge dans le second, l'agression et le racisme dans le troisième), et c'est bien à partir de leur analyse qu'ils en ont déduit les avertissements. Pourquoi alors ne pas avoir réussi à les identifier dans le dernier conte ? De toute évidence, Ti Jean avait adopté des comportements très critiquables : le fait de détruire le champ de l'ogre ou de tuer sa mère par exemple. Pourquoi alors avoir voulu chercher à lui pardonner tous ses excès ? C'est pourtant Ti Jean que les élèves ont considéré comme le plus malin.

Les élèves ont dit qu'il avait été malin « à chaque occasion », et qu'il avait « fait semblant » en faisant le contraire de ce qu'il disait. Ils ont indiqué qu'il avait agi de la sorte pour « gagner sa vie » et donc qu'il s'agissait « d'une bonne cause ». Les élèves ont donc priorisé la ruse utilisée

(sa nature, son originalité) et ont occulté ses motivations et ses conséquences.

Il semble donc que la recherche d'un avertissement ne soit pas systématique. Cette recherche peut être occultée par l'identification au personnage, quelle que soit la « dimension morale » de ses actions.

21

Dans quelle mesure d'autres types de ruses auraient-elles entraîné une réflexion différente sur les personnages ou sur la morale du conte ? Aurait-il fallu choisir uniquement de bonnes ou de mauvaises ruses ? Le repérage des avertissements aurait-il été plus facile dans ce cas ? A-t-on d'ailleurs intérêt à faciliter le travail de repérage chez l'enfant ? Rien n'est moins sûr, car les ruses et les contre ruses sont une manière intéressante d'explorer les paradoxes du conte et de tester les compétences de l'enfant à penser les personnages et leurs ambivalences. Rien n'est jamais blanc ou noir dans la vie, et le conte offre les moyens de penser des situations qui ne sont pas parfaites, et qui peuvent même complètement s'inverser. C'est donc un travail tout à fait intéressant à faire avec des élèves, et qu'il ne semble pas justifié de remettre en cause.

Etudier les avertissements en étudiant les différentes versions d'un même conte

Pour réaliser le travail présenté ici, le choix a été fait de s'appuyer sur des contes différents, en provenance de pays éloignés géographiquement, avec des formes de ruse elles-mêmes différentes (et de plus en plus complexes). Il n'est pas sûr que ce choix soit le meilleur pour l'étude des avertissements. Il me paraît a posteriori plus intéressant de comparer plusieurs adaptations d'un même conte. En procédant ainsi, il semble en effet plus facile de rechercher ce qui est constant dans toutes les adaptations et ce qui varie, et d'observer les effets de ces modifications sur les élèves et sur l'interprétation qu'ils vont en faire.

J'ai dit plus haut que les contes avaient souvent traversé les époques et les pays, les conteurs ayant plaisir à reprendre les « pièces » du conte en changeant les lieux ou les personnages. Offrir différentes versions d'un même conte peut faciliter la comparaison des motivations et des agissements des personnages d'une époque à l'autre ou d'un lieu à l'autre. Par ailleurs, il peut également faciliter le travail de repérage de l'avertissement ou de la morale.

Si on prend l'exemple de la *soupe au caillou*, quelques élèves avaient fait remarquer en début de séance qu'ils connaissaient l'histoire et qu'ils en avaient une version chez eux. La soupe au caillou est un thème récurrent de la littérature populaire européenne. C'est une soupe paysanne traditionnelle française où un caillou est ajouté pendant la cuisson, notamment dans l'est de la

Il existe de nombreuses versions plus anciennes de ce conte, qui s'appuient sur des personnages très différents : une jeune fille pauvre qui réussit à convaincre des villageois à partager leurs repas, un soldat qui rentre chez lui après une guerre perdue ; il existe également d'autres versions qui associent trois moines chinois, un renard, un loup à l'allure désinvolte de truand, ou l'aîné d'une famille de paysans pauvres.

Ces multiples versions du conte populaire mettent en avant des valeurs et des thèmes universels :

- l'ermite, l'errant, l'étranger, rejeté par tout un village parce qu'il fait peur ;
- la capacité à tirer parti d'une situation difficile par la ruse (soutirer les composants d'une soupe indispensable pour se nourrir), l'absence de recours à la violence pour dépasser un obstacle ;
- la solidarité, la générosité, le partage avec les plus pauvres ;

Des moines chinois ou un soldat de retour de la guerre sont des personnages fort différents, et les élèves peuvent être amenés à trouver des raisons très différentes à leurs agissements. Ce travail sur les personnages, leur description, le portrait qu'ils en dressent, est par ailleurs indissociable de l'analyse du contexte : époque, lieu, pays. Tous ces éléments peuvent avoir une incidence sur la compétence des élèves à repérer les avertissements dans chacune des versions.

Le choix d'un soldat, d'un moine, ou d'un loup, peut être interrogé et expliqué. Pourquoi parle-t-on de trois moines ? Quelle est leur fonction en Chine (représentation de la sagesse) ? Pourquoi le soldat est-il pauvre et délaissé de retour de la guerre (symbolique de la guerre) ? Pourquoi la jeune fille se retrouve-t-elle sur les chemins à devoir chercher de la nourriture pour ses parents (des paysans pauvres) ? Autant d'éléments qui peuvent contribuer à «éclairer» les motivations des personnages et faciliter en retour le repérage des avertissements. Par ailleurs, quel que soit le pays ou le continent, on doit pouvoir retrouver une thématique ou des valeurs morales identiques. C'est là ce qui fait toute la force des contes,

¹³ Un caillou propre est plongé dans la casserole pendant la cuisson qui dure trois heures. En Lorraine, un caillou de rivière est utilisé. Sa forme est importante : il est choisi biconvexe, presque plat sur une face. La cuisson étant maintenue à petit feu, le galet est en perpétuel mouvement et agit comme un pilon qui écrase les différents composants de la soupe.

et qui présente un intérêt pédagogique évident du point de vue culturel.

23

Ainsi, a posteriori, il semble plus intéressant d'exploiter plusieurs versions d'un même conte et tenter d'explicitier le contexte des différentes versions. Cela revient en effet à rendre plus clair les agissements des personnages. Ce travail peut également permettre d'éclairer les raisons pour lesquelles les élèves s'identifient à certains d'entre eux¹⁴.

On s'aperçoit donc que de multiples pistes s'ouvrent du point de vue pédagogique, le conte permettant un travail qui va bien au-delà d'un simple repérage de sa structure narrative et de ses caractéristiques, et qui puise dans sa richesse culturelle.

IV/ Le conte est-il finalement un bon objet pédagogique pour travailler sur la dimension culturelle ?

Les analyses présentées plus haut tendent à montrer que le conte est un bon objet pédagogique pour travailler sur la dimension « culturelle ». Retenons, par dimension culturelle, le fait de s'interroger sur soi, son histoire, ses agissements, ses valeurs, et de pouvoir les comparer aux autres. On peut ajouter à cette dimension culturelle une dimension « morale », reposant sur l'idée, non seulement d'une compréhension de ses différences, mais de leur acceptation (dans une perspective d'améliorer ce qu'on appelle le « vivre ensemble »).

La dimension culturelle n'est pas la seule qui présente un intérêt sur le plan pédagogique lorsqu'on étudie les contes. Beaucoup d'approches pédagogiques reposent sur le simple repérage des personnages, des actions et des éléments qui caractérisent la structure narrative. C'est cependant la dimension culturelle qui me paraît essentielle ici. Cette dimension n'est pas « donnée », elle doit reposer sur un travail préparatoire important, que l'on peut résumer en quelques points :

- les contes doivent être choisis en fonction d'une thématique jugée prioritaire pour la classe : s'agit-il de travailler sur la tolérance ? Le respect (de l'autre dans toutes ses

¹⁴Rappelons que les diversités culturelles et sociales sont importantes dans la classe et ont peut-être joué sur l'identification à certains personnages (deux enfants de la classe sont d'origine haïtienne). On notera également que ce sont les garçons, davantage que les filles, qui se sont identifiés au personnage de Ti Jean, les caractéristiques du personnage (la force, la violence) étant souvent associées à la dimension masculine.

dimensions) ? L'égalité garçons-filles ? Le partage ? Etc.. Elle devra si possible faire écho aux problèmes ou situations vécues dans la classe ;

24

- Il doit pouvoir exister plusieurs versions d'un même conte, facilement accessibles, pour permettre de dégager leurs ressemblances et leurs différences ; ce travail de « mise en réseau » peut être réalisé par les élèves eux-mêmes ;

- Un travail doit pouvoir être mené sur le contexte historique et culturel des différentes versions du conte : leurs origines géographiques, les thèmes ou valeurs dominantes des pays de référence, éventuellement des histoires ou des faits historiques en rapport avec le conte et qui vont permettre d'expliquer le choix des situations, des lieux ou des personnages.

Ce travail devra être accompagné de supports visuels (s'ils existent) ou d'illustrations, sachant que dans ce domaine de la littérature, les illustrations sont souvent très belles et les illustrateurs parfois aussi illustres que les conteurs. Les différentes versions des contes doivent pouvoir être manipulées par les élèves, même si, dans un premier temps, il paraît plus intéressant que le professeur lise les contes aux élèves, de manière à favoriser leur écoute et jouer sur le rythme et la prosodie du texte.

Quelles pistes pédagogiques privilégier pour une classe de CE1 ?

Les pistes pédagogiques à privilégier sont constitutives de la structure même des contes, et ont été présentées tout au long du mémoire : sur le plan de la forme, la structure narrative spécifique des contes offre des perspectives très riches pour développer les compétences des élèves à repérer des informations. Elle favorise également la mémoire des événements. Le travail de description des personnages et de leurs intentions peut être favorisé par leur double nature (animale et humaine) et leurs caractéristiques souvent hypertrophiées. Par ailleurs, les contes de ruse permettent de travailler la compétence à repérer les intentions et les motivations des personnages, et à adopter différents points de vue.

Pour appuyer ces compétences, des questions doivent être préparées pour guider la réflexion des élèves et leur permettre de repérer plus facilement les éléments recherchés.

La recherche des « avertissements » est a priori plus difficile, en tout cas en cycle 2 : un certain nombre de facteurs peut faciliter ou non leur repérage. On l'a vu avec le conte haïtien (*Ti Jean et Grandyab*), la majorité des élèves s'est identifié au personnage de Ti Jean, alors que son comportement moral n'avait rien d'exemplaire (il s'en prend à Grandyab de manière violente et il tue sa mère). Cela n'a pas empêché les élèves de trouver de bonnes raisons aux

agissements de Ti Jean, quitte à inventer des « pièces » au récit.

25

C'est sur ce point précis que le travail pédagogique semble le plus intéressant mais atteint également ses limites : on peut tenter de mettre en évidence les avertissements moraux contenus dans les contes, par un jeu de questions sur le contexte social et culturel des différentes versions. Mais il faut peut-être accepter les limites de ce type d'exercice en cycle 2 : comme je l'ai dit plus haut, le fait de s'identifier aux personnages semble une étape essentielle dans le développement de l'enfant à cet âge, et peut occulter la recherche d'un « avertissement ».

Prolongements pédagogiques et traces écrites

Le fait de disposer de différentes versions d'un même conte offre des perspectives pédagogiques intéressantes, non exploitées ici, mais qui mériteraient de l'être lors d'un prochain travail sur les contes : situer l'origine géographique des contes, par une recherche sur leur contexte historique, les rites, coutumes ou valeurs associés à leurs pays d'origine, est un travail qui peut être réalisé par les élèves eux-mêmes et qui peut avoir pour prolongement une réflexion sur les avertissements, leur origine et leur raison d'être.

Ce travail peut permettre par ailleurs de disposer d'une trace écrite sur les contes, trace écrite sans doute insuffisante ici, puisque seuls ont été exploités les contenus des affiches reprenant les propos des élèves, et rédigés par moi-même. Le travail sur la dimension dite « culturelle » des contes prendrait alors toute sa mesure.

Conclusion

Exploiter le conte en tant qu'objet culturel est tout à fait intéressant et possible au cycle 2 : au delà du repérage des caractéristiques du conte (structure narrative spécifique, caractéristiques et motivations des personnages) - étape essentielle pour permettre aux élèves de s'appropriier les contes, l'analyse des différentes versions d'un même conte peut permettre à chaque élève de développer des connaissances sur leur contexte culturel (histoire, rites, coutumes, valeurs) tout en les comparant.

Cette analyse peut être prolongée par un travail de réflexion sur les messages et leur évolution au cours du temps, et conduire les élèves à s'interroger sur leurs propres valeurs et comportements, dans le cadre d'un débat organisé. Cette étape nécessite néanmoins de tenir compte du niveau de développement des élèves et de leurs préoccupations, l'identification aux personnages (étape importante et structurante à l'âge de 7/8 ans) pouvant parfois occulter la réflexion sur la « morale » des contes.

ANNEXE 1 : les contes

1. La soupe au caillou, conte issu de la littérature populaire européenne

Auteur :Anais Vaugelade - Edition: Ecole des loisirs

En une froide nuit d'hiver, un vieux loup arrive dans un village d'animaux, frappe chez la poule et la convainc de lui ouvrir : curieuse de voir un loup, et de goûter à sa soupe au caillou, elle surmonte sa peur. Ils se mettent donc à préparer la soupe au caillou, à laquelle la poule propose d'ajouter du céleri. Petit à petit, ils sont rejoints par les autres animaux, inquiets, venus s'enquérir de la poule. Chacun apporte un légume de son goût, pour obtenir finalement une délicieuse soupe qu'ils partagent, ensemble, dans la bonne humeur : quel bonheur de goûter au plaisir d'une veillée entre amis ! A la fin de la soirée, le loup s'en va après avoir repris son caillou.

2. Le loup et la chèvre, conte russe (Afanassiev)

Il était une fois une chèvre qui s'était fabriquée une petite cabane dans la forêt et qui avait mis au monde des petits chevreaux. Souvent elle partait dans le sous bois à la recherche de nourriture. Dès qu'elle les quittait, les chevreaux s'enfermaient bien soigneusement et ne passaient pas le museau dehors.

A son retour, elle frappait à la porte et chantait : « Mes chevreaux, mes biquets ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi, la chèvre, je reviens du bois. J'ai mangé de l'herbe de soie, j'ai bu de l'eau de source. De mes pis coule le lait, il s'épanche sur mes sabots, il arrose la terre humide ! »

Alors les chevreaux ouvraient grand la porte et laissaient entrer leur mère. Elle les nourrissait et repartait pour le sous-bois tandis qu'ils s'enfermaient à nouveau bien soigneusement.

Le loup avait épié tout cela. Il attendit le bon moment, et dès que la chèvre fut partie, il s'approcha de l'isba et se mit à crier de sa grosse voix :

« Mes chevreaux, mes biquets ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi, la chèvre, je reviens du bois. J'ai mangé de l'herbe de soie, j'ai bu de l'eau de source. De mes pis coule le lait, il s'épanche sur mes sabots, il arrose la terre humide ! »

Mais les chevreaux répondirent : « Ce n'est pas la voix de notre mère ! Notre mère a la voix douce et ne chante pas ainsi ! »

Le loup partit se cacher. Voilà la chèvre qui frappe :

« Mes chevreaux, mes biquets ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi, la chèvre, je reviens du bois. J'ai mangé de l'herbe de soie, j'ai bu de l'eau de source. De mes pis coule le lait, il s'épanche sur mes sabots, il arrose la terre humide ! »

Les chevreaux firent entrer leur mère et lui racontèrent que le loup était venu et qu'il avait voulu les manger. La chèvre les nourrit et avant de repartir pour la forêt, elle leur recommanda sévèrement de ne laisser pour rien au monde entrer quiconque s'approcherait de l'isba et chanterait d'une grosse voix ou encore ne répéterait pas toutes ses paroles! A peine la chèvre fut-elle partie que le loup accourut, frappa et se mit à chanter d'une voix toute douce :

« Mes chevreaux, mes biquets ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi, la chèvre, je reviens du bois. J'ai mangé de l'herbe de soie, j'ai bu de l'eau de source. De mes pis coule le lait, il s'épanche sur mes sabots, il arrose la terre humide ! »

Les chevreaux ouvrirent, le loup entra et les mangea tous, sauf un qui s'était réfugié dans le poêle.

La chèvre arrive, elle chante, chante, personne ne répond. Elle s'approche, voit la porte béante et l'isba vide. En ouvrant le poêle, elle trouve un de ses petits biquets. Comprenant alors son malheur, la chèvre se laisse tomber sur le banc et se met à pleurer :

« Hélas, mes chevreaux, hélas, mes biquets ! Pourquoi donc avez-vous désobéi, pourquoi avez-vous été ouvrir au loup ? Il vous a tous magnés et, moi, la chèvre, il m'a laissée seule avec mon grand chagrin ! »

Entendant ces plaintes, le loup entra dans l'isba et dit :

« Voyons, voyons, commère ! Pourquoi dis-tu du mal de moi ? Me crois-tu capable d'une chose pareille ? Allons, viens te promener dans le bois ! - Non, compère, je n'ai pas envie de me promener ! - Viens donc ! », fit le loup.

Une fois dans la forêt, ils aperçurent une fosse où des vagabonds avaient, peu de temps auparavant, fait cuire de la bouille et dans laquelle des braises couvaient encore. La chèvre dit au loup : « Compère, et si l'on sautait par dessus la fosse, savoir lequel de nous sautera le mieux ? ». Le loup sauta et chuta dans la fosse ardente. Cela lui fit éclater la peau du ventre : les petits chevreaux s'en échappèrent et d'un bond, rejoignirent leur mère. Et tous se mirent à vivre sans souci, prenant du raisonnement et oubliant les malheurs passés.

3. La ruse de Gayndé le lion, conte de Mauritanie

Trois boeufs vivaient ensemble, dans une forêt, loin des autres animaux. Dans cet endroit, l'eau et le pâturage étaient abondants. Les boeufs vivaient dans la joie et la bonne humeur ; il leur arrivait d'organiser des soirées de fête où ils dansaient et chantaient *mazeyenkoum*, *mazeyenkoum*, chacun disant aux deux autres : que vous êtes jolis, que vous êtes beaux. Seulement les trois boeufs étaient de couleurs différentes, l'un était blanc, l'autre noir et le troisième, lui, était brun. Un jour, ils reçoivent la visite de Gayndé le lion qui leur propose de rester quelques jours avec eux. Ils acceptent et continuent de vivre comme si de rien n'était. Lui, ce qu'il désire, c'est manger les boeufs, mais comme ils sont tout le temps ensemble, il ne peut pas le faire. Un soir, il vient à côté du boeuf blanc et du boeuf marron et leur dit en douce :

- J'ai remarqué une chose que vous n'avez pas vue : ce boeuf noir, il est trop gourmand. Tout le pâturage, toute l'eau, si vous faites pas quelque chose, il va les finir bientôt et vous allez tous mourir de faim. J'ai même vu que dans l'enclos où vous dormez, il prend toute la place. Alors tuons-le avant qu'il ne soit trop tard !

Les deux boeufs opposent un refus catégorique à la proposition du lion :

- Non, nous refusons, c'est notre frère.

Le lendemain, le boeuf blanc et le boeuf brun commencent à prêter attention à la façon de manger et de boire du boeuf noir. Quand ils s'arrêtent pour l'observer, lui continue à manger et boire comme si de rien n'était. Une semaine passe, le lion comme la première fois vient voir le boeuf blanc et le boeuf brun, et leur fait la même proposition.

27

Encore une fois les deux boeufs opposent un refus mais un refus moins catégorique :

- Non, non, c'est notre frère.

Les jours se succèdent et les deux boeufs prêtent de plus en plus attention au comportement du boeuf noir. A la fin de la troisième semaine, après la fête du soir, les deux boeufs aident le lion à tuer le boeuf noir. Le lion aussitôt mange le boeuf noir.

Un mois après, le lion s'approche discrètement du boeuf brun et lui dit :

– Tu vois ce boeuf blanc, il est différent de nous, toi comme moi nous sommes bruns, mais lui il diffère de nous : il est blanc. Tuons-le et, comme ça, nous allons rester seuls dans la forêt avec notre belle couleur.

Le boeuf brun n'ayant pas compris la ruse du lion, l'aide à tuer le boeuf blanc, que le lion dévore sur le champ. Quelque temps après, comme le boeuf brun était tout seul dans la forêt avec le lion, ce dernier n'a pas de peine pour le manger.

On dit en wolof : « *mboloo moy dooley* » (c'est l'union qui fait la force).

4. Le pari de Ti Jean, conte d'Haïti

Le jour de sa naissance, Ti Jean saute du ventre de sa mère, se pose à terre sur ses petites jambes courbées de nouveau-né et s'en va vivre sa vie. Après quelques jours de marche, il s'arrête devant une pancarte sur laquelle était écrit : « Moi, Grandyab, je ne me fâche jamais ».

Il pénètre dans le domaine de Grandyab, ce que l'on appelle dans le langage courant son "Habitation", le salue et lui propose de s'occuper de ses bêtes et de son jardin. Grandyab se tord de rire en considérant la petitesse de l'être humain qui lui propose ses services, puis tombe sur lui à bras raccourcis et le bat tant et si bien qu'il en a mal au poignet. Ti Jean, lui, ne crie ni ne fait une grimace de douleur. Il se contente de sucer son pouce, indifférent. Grandyab, décide alors de l'engager car il lui semble particulièrement courageux.

– Merci monsieur Grandyab, dit Ti Jean, j'accepte vos conditions sans les connaître, mais de mon côté je vous propose un pari : si je réussis à vous mettre en colère, vous me donnerez toute votre fortune y compris votre femme que l'on dit très jolie. Dans le cas contraire, dans quinze jours, vous me mangerez.

– J'accepte, dit Grandyab. Commence par nettoyer mon jardin qui est envahi de mauvaises herbes. Dix hommes courageux n'arriveraient pas à le faire en une journée. Si en fin de journée tu n'as pas terminé, tu n'auras rien à manger.

À la brume du soir, Grandyab se rend au jardin et constate que Ti Jean a arraché toutes les plantes cultivées et a laissé les mauvaises herbes. Il se garde de se fâcher pour ne pas perdre son pari.

– Demain, tu soigneras les bêtes et nettoieras l'écurie, le poulailler et le parc à bestiaux. Et cela en une journée, sinon rien à manger.

Ti Jean tue toutes les bêtes et, à la brume du soir, Grandyab est bien forcé de garder le sourire pour ne pas perdre son pari.

28

Pour se débarrasser de celui qui va le ruiner, il demande à sa mère, Lagrandyabless, de prendre la voix du Bondieu, de grimper dans un arbre et d'ordonner à Ti Jean de retourner chez ses parents sans tarder. Lorsque Ti Jean passe sous l'arbre, il reconnaît la voix de la Grandyabless et l'abat d'un coup de fusil. La vieille tombe de l'arbre comme une mangue mûre.

– Tu as tué ma mère, s'écrie Grandyab en s'arrachant les cheveux de douleur.

- Non répond Ti Jean, c'est le Bondieu que j'ai tué.

Grandyab avale la pilule et toujours pour faire semblant de ne pas se fâcher il propose à Ti Jean d'accompagner sa femme au bal. Ti Jean met son habit de soirée, son haut de forme, ses souliers cirés. Il danse, courtise et séduit Madame Grandyab qui ne fait que minauder, sourire et roucouler. À minuit, prétextant, comme Cendrillon, qu'il a perdu son soulier, il interrompt la soirée au grand dam de sa cavalière et quitte le bal. Sur le chemin du retour un énorme crabe, qui lui semble avoir la voix de sa propre mère, le menace et lui ordonne de rentrer chez ses parents. Il hurle de terreur, prend ses jambes à son cou et avoue à Grandyab qu'il n'a jamais eu autant peur devant cet énorme crabe qui parlait comme un chrétien vivant.

- Quoi ! Tu n'as pas eu peur de moi et tu as peur d'un crabe, s'écrie Grandyab fou de rage. Tiens, deux paires de claques !

- J'ai gagné le pari, tu t'es mis en colère, ta fortune est à moi, mais garde ta femme, je n'en veux pas, elle n'est pas fut' fut'.

Depuis que Grandyab a perdu tous ses sous, il erre sur les routes où il ne fait pas bon le rencontrer car il ne décolère pas. Il se venge de sa déconvenue sur sa femme et sur les voyageurs sans défense.

Annexe 2 : Les quatre axes de réflexion

Séance 1 : la soupe au caillou

Axe 1 sur la forme : Comment le conte est-il construit ? (repérage des actions de début et de fin, parties récurrentes...)

Les élèves vont devoir repérer l'action initiale, l'action finale, les ruptures et/ou changements, ce qui vient perturber l'action initiale, ainsi que les éléments récurrents.

Exemples de questions : Par quoi commence le conte (action initiale) ? Comment finit-il (action finale) ? Que se passe-t-il à chaque fois qu'un personnage arrive chez la poule ? Quels sont les éléments du texte qui se répètent ?

Éléments à repérer : A chaque fois qu'un personnage arrive chez la poule, on ajoute un légume dans la soupe, qui finit par s'enrichir de nombreux légumes, ce qui aboutit au repas collectif.

Axe 2 : éléments de compréhension du conte

Les élèves vont devoir décrire les lieux et les personnages ainsi que leurs caractéristiques physiques.

Exemples de questions : Où se passe l'action ? Quels sont les mots ou expressions utilisés pour décrire les personnages ? Quelle ambiance règne chez la poule ? Comment se comporte le loup ?

Éléments à repérer : L'action se passe chez la poule

Le loup : il est vieux, il n'a plus de dent, mais il fait peur à cause de tout ce qu'il représente. Il incarne l'ermite, l'errant, l'étranger, rejeté par tout un village parce qu'il fait peur.

La poule : naïve, bavarde, curieuse. Toute l'intrigue se déroule chez elle et sa simplicité contribue à créer la bonne atmosphère qui se dégage de la veillée

Les autres animaux ont chacun un trait de caractère particulier : le canard vantard, le cochon à l'humour gras....

Axe 3 : Que peut-on retenir de l'agissement des personnages ? Quelles sont leurs motivations ?

Les élèves doivent identifier pourquoi les personnages agissent de telle ou telle façon, et quelles sont leurs motivations

Exemples de questions : Quelle est l'intention du loup au début de l'histoire ? Pourquoi le loup remercie-t-il la poule pour la soirée ? Est-il sincère ? Pourquoi décide-t-il de partir ?

Éléments à repérer : le loup est énigmatique, on ne comprend pas ses intentions. Il est d'autant plus difficile à comprendre qu'il ne ressemble pas aux loups habituels. Rien n'est dit du loup, au contraire de la poule curieuse et bavarde.

Axe 4 : Quel avertissement le conte nous donne-t-il ?

Les élèves vont devoir rechercher les messages ou avertissements contenus dans les contes

Éléments à repérer : le récit prend la forme d'un conte philosophique. Il est porteur de valeurs universelles : solidarité au sein d'une communauté, préjugés envers les étrangers qu'il faut surmonter, la ruse (et donc la non violence) pour dépasser un obstacle (ici la faim et la pauvreté du loup). On peut toujours tirer parti d'une situation difficile par la ruse (soutirer les composants pour faire une soupe indispensables pour se nourrir). On n'a pas besoin d'avoir recours à la violence pour dépasser un obstacle. On doit faire preuve de solidarité, de générosité, de partage avec les plus pauvres.

Séance 2 : le loup et la chèvre

Axe 1 sur la forme : Comment le conte est-il construit ? (repérage des actions de début et de fin, parties récurrentes...)

Les élèves vont devoir repérer l'action initiale, l'action finale, les ruptures et/ou changements, ce qui vient perturber l'action initiale, ainsi que les éléments récurrents.

Exemples de questions : Par quoi commence le conte (action initiale) ? Comment finit-il (action finale) ? Pourquoi la maman chèvre part-elle dans la forêt et laisse-t-elle ses petits ?

Éléments à repérer : Le conte commence par « Il était une fois ». Les éléments qui se répètent : « Mes chevreaux ! Mes biquets ! Ouvrez-moi ! Ouvrez vite ! Etc... »

Axe 2 : éléments de compréhension du conte

Les élèves vont devoir décrire les lieux et les personnages ainsi que leurs caractéristiques physiques.

Exemples de questions : Où l'action se passe-t-elle ? Pourquoi le loup a-t-il épié la situation ? Comment la maman chèvre est-elle décrite ? Qu'est-ce qui permet de dire qu'elle est douce et attentionnée ? Comment le loup est-il décrit ? Est-il si malin que cela ?

Éléments à repérer : L'action se passe dans une petite cabane, dans une forêt.

Les personnages : la chèvre, les sept chevreaux, le loup.

La maman chèvre : prudente, travailleuse, soucieuse de protéger ses petits. Douce, mais également capable de ruse.

Le loup : malin, rusé, mais également un peu naïf. (il accepte l'idée de sauter au-dessus de la fosse)

Éléments de comparaison avec le conte précédent : le loup est-il décrit de la même façon que dans le conte précédent ? A quelles autres animaux la chèvre peut-elle être comparée ?

Axe 3 : Que peut-on retenir de l'agissement des personnages ? Quelles sont leurs motivations ?

Les élèves doivent identifier pourquoi les personnages agissent de telle ou telle façon, et quelles sont leurs motivations

Exemples de questions : Quel est l'objectif du loup ? Pourquoi sa première ruse ne marche-t-elle pas ? Quelle ruse utilise-t-il la seconde fois ? Pourquoi la maman chèvre accepte-t-elle d'aller se promener avec le loup dans la forêt ?

Éléments à repérer : Dans ce conte, le rusé se trouve être finalement le berné : le loup tombe dans le piège que lui a tendu la maman chèvre. On a à faire à une ruse et une contre ruse.

Éléments de comparaison avec le conte précédent : la ruse est utilisée par le loup pour parvenir à ses fins, fins qui ne sont pas louables, au contraire du conte précédent, où la ruse était utilisée pour créer des liens de solidarité.

Axe 4 : Quel avertissement le conte nous donne-t-il ?

Les élèves vont devoir rechercher les messages ou avertissements contenus dans les contes

Éléments à repérer : les situations peuvent s'inverser, le rusé peut être le berné. Une ruse peut en cacher une autre.

Éléments de comparaison avec le conte précédent : La ruse n'est pas toujours utilisée à des fins louables.

Séance 3 : La ruse de Gayndé le lion

Axe 1 sur la forme : Comment le conte est-il construit ? (repérage des actions de début et de fin, parties récurrentes...)

Les élèves vont devoir repérer l'action initiale, l'action finale, les ruptures et/ou changements, ce qui vient perturber l'action initiale, ainsi que les éléments récurrents.

Exemples de questions : Comment vivaient les bœufs avant que le lion n'arrive ? Que provoque l'arrivée du lion ?

Éléments à repérer : Les marques de rupture liées au temps (un jour, un soir, le lendemain, les jours se succèdent, un mois après,...). Caractéristiques de la situation initiale : paix, bien être, jouissance de la vie, solidarité et admiration mutuelle. Leur différence extérieure est un atout (couleurs de peau) et contribue à une forme d'esthétique générale. Univers fermé et donc très stable. Arrivée d'un étranger, le lion qui déstabilise la situation et provoque une méfiance et un changement d'attitude des animaux entre eux.

Axe 2 : éléments de compréhension du conte

Les élèves vont devoir décrire les lieux et les personnages ainsi que leurs caractéristiques physiques.

Exemples de questions : Repérer tout ce qui caractérise les bœufs avant l'arrivée du lion. Quelles sont leurs caractéristiques physiques ? Est-ce que les bœufs sont sensibles à leur couleur de peau ? Repérer tout ce qui caractérise le lion.

Éléments à repérer : Les trois bœufs vivent dans un havre de paix et d'abondance (eau et pâturages sont à disposition). Ils vivent dans la joie, ils sont solidaires les uns des autres. Ils ne sont pas sensibles à la différence de leur couleur de peau. Le lion est fort mais pas suffisamment quand même face aux trois bœufs (le nombre de bœufs inverse le rapport de force). Le lion est un étranger quand il arrive chez les bœufs mais il est néanmoins bien accepté.

Éléments de comparaison avec le conte précédent : A quel autre type d'étranger peut-on comparer le lion dans ce conte ? Se comporte-t-il de la même façon ?

Axe 3 : Que peut-on retenir de l'agissement des personnages ? Quelles sont leurs motivations ?

Les élèves doivent identifier pourquoi les personnages agissent de telle ou telle façon, et quelles sont leurs motivations

Exemples de questions : Quel est l'objectif du lion ? Pourquoi ne peut-il pas atteindre son objectif du premier coup ? Que cherche-t-il tout d'abord à détruire qui faisait le bonheur des bœufs ? Comment sème-t-il la méfiance ? Au bout du compte, qu'est-ce que le lion a réussi à obtenir ? (repérer les éléments de discours qui laissent transparaître la manière dont le lion s'exprime : donneur de bons conseils, détenteur d'une vérité qu'il est le seul à détenir..)

Éléments à repérer : Le lion se croit le plus fort parce qu'il est lion, mais trois bœufs solidaires sont aussi forts qu'un lion. Le seul moyen qu'a le lion d'atteindre son objectif est de couper les liens de solidarité qui existent entre les bœufs (le plus fort est alors face à trois proies plus faibles). Le lion exploite les plus bas instincts des bœufs pour parvenir à ses fins (la peur de manquer, alors que la situation initiale montrait qu'il y en avait pour tout le monde, puis des arguments racistes). Il s'agit ici d'une ruse d'agression ou de manipulation.

Éléments de comparaison avec le conte précédent : la ruse est ici utilisée pour briser la solidarité.

Axe 4 : Quel avertissement le conte nous donne-t-il ?

Les élèves vont devoir rechercher les messages ou avertissements contenus dans les contes

Éléments à repérer : Le lion finit par inverser complètement les valeurs et les principes de vie qui fondaient la situation initiale.

Éléments de comparaison avec le conte précédent : comme le conte précédent, la ruse n'est pas utilisée ici à des fins louables.

Séance 4 : Le pari de Ti Jean

Axe 1 sur la forme : Comment le conte est-il construit ? (repérage des actions de début et de fin, parties récurrentes...)

Les élèves vont devoir repérer l'action initiale, l'action finale, les ruptures et/ou changements, ce qui vient perturber l'action initiale, ainsi que les éléments récurrents.

Éléments à repérer : Très peu d'éléments de description sur l'environnement. Actions enchaînées, le temps est au présent (qui marque la rapidité des actions et leur enchaînement). Action initiale : Grandyab possède une grande richesse. Action finale : il a quasiment tout perdu : son bétail, son jardin, sa mère, sa fortune... et peut-être aussi son estime de soi.

Axe 2 : éléments de compréhension du conte

Les élèves vont devoir décrire les lieux et les personnages ainsi que leurs caractéristiques physiques.

Exemples de questions : Rechercher et noter tous les éléments du conte qui montrent qu'on est dans la démesure (ce que sont les personnages et ce qu'ils font)

Éléments à repérer : On entre très vite dans la présentation des personnages, on est dans la démesure. Grandyab est d'une taille démesurée, il tient du diable et de l'ogre. Ti Jean est à l'inverse tout petit et totalement autonome : il parle, il marche, il sait lire, il est insensible à la souffrance. Démesure des actions : le géant a une force hors du commun et Ti Jean a une capacité de résistance hors du commun. Il a aussi une violence et une force hors du commun.

Éléments de comparaison avec le conte précédent : Il s'agit de personnages humains et non plus d'animaux. Pour autant, ils ne sont pas très cré(d)ibles. (leurs caractéristiques physiques sont démesurées, ils font des actions hors du commun).

Axe 3 : Que peut-on retenir de l'agissement des personnages ? Quelles sont leurs motivations ?

Les élèves dont devoir identifier pourquoi les personnages agissent de telle ou telle façon, et quelles sont leurs motivations

Exemples de questions : Quelle est la première ruse de Ti Jean ? Dans quel but ? Quels sont les contrats passés entre Ti Jean et Grandyab ? Est-ce que ces contrats peuvent fonctionner (sont-ils compatibles?) Quels sont les éléments du conte qui permettent de le savoir ? Quels sont les types de ruses auxquelles on a à faire ? Est-ce qu'elles sont faciles à percevoir ? Est-ce qu'on peut dire facilement qui est le rusé et qui est le dupé ?

Éléments à repérer : Les contrats ne sont pas de même nature mais ils sont tous les deux soumis à condition. Si Ti Jean respectait le contrat de Grandyab, il serait obligé d'accomplir une somme de travail colossal en échange d'un simple repas, et faire ce que lui dit Grandyab, ce serait le satisfaire. Or TiJean cherche justement à le mettre en colère. Grandyab n'a pas compris l'enjeu. Il faudra faire remarquer que Ti Jean ne dit pas « j'accepte » alors que Grandyab le fait. Ti Jean va donc faire le contraire de ce que lui demande Grandyab pour atteindre son but. Ainsi il détruit deux fois le jardin au lieu de l'entretenir (ce qui peut être paradoxal puisqu'il cherche à s'emparer de sa fortune).

Éléments de comparaison avec le conte précédent : Ici la ruse n'a rien d'évident. Elle n'apparaît qu'après. On imagine en effet le plan que Ti Jean a développé lorsqu'il a lu la pancarte, et qui lui a fait adopter une attitude courageuse et une fausse innocence pour tromper Grandyab. La ruse est par ailleurs basée sur un double contrat, ce qui ne peut pas fonctionner, mais qui n'est pas perceptible pour l'un des deux personnages. Il y a dans ce conte un enchaînement de ruses et de contre ruses qu'il n'est pas facile de détecter. Certains échanges doivent être analysés finement : Tu as tué ma mère, dit Grandyab. Non, c'est le Bondieu répond Ti Jean. Ici Ti Jean feint ne pas avoir compris la ruse de Grandyab. Idem avec le crabe.

Axe 4 : Quel avertissement le conte nous donne-t-il ?

Les élèves vont devoir rechercher les messages ou avertissements contenus dans les contes

Éléments à repérer : Dans ce conte (comme dans beaucoup d'autres contes), c'est le petit qui gagne (face au grand), le pauvre (face au riche), l'intelligence (face à la force). Néanmoins, on est dans la perplexité : qu'a fait Grandyab pour mériter un tel sort ?

Éléments de comparaison avec le conte précédent : Ce conte fonctionne un peu à l'inverse des précédents, puisque les valeurs s'inversent, ce qui peut créer un certain malaise. On ne se sent pas forcément du côté du faible, du petit ou du rejeté. Pourquoi ? Différentes opinions devront être données sur le sujet, qui pourront ouvrir sur des débats.

Annexe 3 : Synthèse des propos des élèves produits durant les séances

Première séance : Une soupe au caillou (22 Janvier 2016)

La maîtresse introduit les contes de ruse : elle indique aux élèves le titre du conte, et leur précise qu'il s'agit d'un conte de ruse. Elle les interroge sur ce qu'est la ruse.

Les élèves disent qu'une personne rusée est une personne maligne ; que la ruse ne se voit pas, qu'elle est « cachée » ; qu'elle est souvent représentée par des animaux, comme le singe, le loup, le renard, certains « prédateurs » (c'est le terme qu'ils utilisent).

Organisation : les enfants sont dans la bibliothèque et assis en rond ; des affiches sont accrochées au tableau, qui reprennent les quatre axes de réflexion.

La maîtresse présente le conte : elle montre la première de couverture, donne le nom de l'auteur.

Certains élèves font remarquer qu'ils connaissent déjà l'histoire, qu'ils en ont une version chez eux. Certains évoquent également l'existence du conte dans d'autres versions.

Un élève demande si l'histoire est vraie. La maîtresse indique qu'elle est issue de traditions anciennes. La soupe au caillou est une soupe paysanne traditionnelle française où un caillou est ajouté pendant la cuisson, notamment dans l'est de la France, en Moselle. Un caillou propre est plongé dans la casserole pendant la cuisson qui dure trois heures. En Lorraine, un caillou de rivière est utilisé. Sa forme est importante : il est choisi biconvexe, presque plat sur une face. La cuisson étant maintenue à petit feu, le galet est en perpétuel mouvement et agit comme un pilon qui écrase les différents composants de la soupe.

A la fin de la séance, une élève présentera deux autres versions : celle de la jeune fille (version originale, plus ancienne) et celle d'un soldat de retour de la guerre.

Puis la maîtresse lit le conte. Elle montre les images au fur et à mesure de la lecture.

Les enfants sont attentifs. Ils observent les images avec beaucoup d'attention.

Puis la maîtresse leur pose des questions, conformément aux quatre axes retenus pour la séance. Les réponses des élèves sont retranscrites par la maîtresse, sur les affiches.

Premier axe, la structure du conte : les élèves sont en mesure de raconter l'histoire sans problème : le loup arrive dans le village, il frappe à la porte de la poule et lui propose une soupe au caillou. Ils relèvent que la poule hésite mais finit par dire oui. Ils repèrent la structure répétitive du conte avec l'arrivée des animaux (« les animaux qui observent le loup entrer sont tout d'abord inquiets, puis ils frappent à la porte « Toc toc toc » puis finalement entrent chez la poule et apportent un légume »). Les enfants comprennent que l'arrivée d'un animal s'accompagne de l'enrichissement de la soupe, un nouveau légume venant à chaque fois s'ajouter à la soupe. Ils en profitent pour donner leur avis sur le légume, et proposent des légumes à ajouter (pommes de terre, patates douces, choux, et même de la viande pour faire un pot au feu).

35

Ils indiquent que les animaux sont contents d'être tous ensemble, parce que « ça n'est pas souvent qu'il y a un loup pour faire la soupe au caillou », et que c'est grâce au loup qu'ils sont réunis. Cependant, ils font remarquer qu'il y a du « suspens » à la fin de l'histoire, car on ne sait pas pourquoi le loup s'en va.

Deuxième axe, les personnages : Les élèves ont porté plus d'attention au loup qu'aux autres

animaux. Ils le décrivent comme différent des autres loups (« il n'est pas pareil que les autres »), parce qu'il est vieux, qu'il n'a plus de dents, et qu'il est « mou ». Il ne « bave » pas, n'a pas de dents pointus, et ne donne donc pas l'impression de vouloir dévorer un animal. Ils précisent également que d'habitude « les loups sont à quatre pattes, qu'ils ne portent pas de sac et qu'ils ne parlent pas ». Le fait qu'il n'ait pas une apparence habituelle conduit les élèves à être en désaccord sur le fait qu'il soit « méchant » ou « gentil ». Certains pensent que le loup est gentil, d'autres non. La dimension « énigmatique » du personnage souligné par certains d'entre eux, et qu'ils traduisent entre autres par sa tête penchée, son regard fuyant et son dos cassé, les met en difficulté sur le profil du loup et ses intentions. Certains croient que le loup « va nous manger », mais son attitude peut aussi laisser penser qu'il a peur.

Ils disent que la poule a eu peur (ainsi que les autres animaux) mais qu'elle est curieuse. Elle a ainsi découvert l'« humeur » du loup derrière son apparence. Tous les animaux ont fini par faire de même : ils étaient craintifs et inquiets, mais finalement ils ont fini par aimer le loup.

Troisième axe : les motivations des personnages

Les élèves ont du mal à traduire les motivations du loup, sans doute en raison de son profil énigmatique. Il leur est particulièrement difficile de trouver une raison à son départ, à la fin du repas. Une élève indique qu'il a peut-être peur que ses dents repoussent et qu'il redevienne un « vrai » loup. Mais un autre souligne que ça n'est pas possible, car il n'a plus de dent, et qu'il aurait été facile de manger les animaux bien plus tôt.

Certains élèves disent que le loup « sait » qu'il peut faire peur aux autres. Les élèves ont donc compris que le loup est conscient de l'effet de son apparence (« un loup ne peut être que méchant »).

Sur les raisons de son arrivée chez la poule, une version est proposée : le loup avait peut-être envie de se faire des amis, il voulait leur faire plaisir. Les animaux sont devenus généreux, car il a réussi à forcer leur générosité et les animaux sont devenus des copains (« pour que le village devienne un village de l'amitié »).

Ils reconnaissent que c'est très « malin » de sa part.

Sur les raisons de son départ, des versions ont été proposées : le fait qu'il « frappe » le caillou avec son couteau est interprété au premier degré : s'il le casse, il ne pourra plus se faire de soupe au caillou ; s'il garde son caillou, il pourra se faire de nouveaux amis. Il n'est pas venu à l'idée des enfants que son geste était « faux », qu'il se donnait là un prétexte pour partir...

Quatrième axe : Quels messages ?

Les élèves ont centré leurs réflexions sur les liens d'amitié générés par la fameuse soupe au caillou. Les animaux étaient heureux tous ensemble, c'était donc une « bonne ruse », puisqu'elle a permis l'amitié et le partage. « L'amitié, c'est bien ».

36

Ils ont également indiqué qu'il ne faut pas repousser la personne qu'on ne connaît pas. « Elle ne doit pas être si méchante que ça ». Certains ont fait référence à leurs expériences personnelles, et ont évoqué que l'arrivée de la maîtresse, le premier jour de la rentrée, leur avait fait peur. Ils ont dit avoir découvert « qu'elle n'était pas méchante en fait » !

Il faut donc faire attention « à ses premières impressions », et ne pas se fier aux apparences.

Deuxième séance : Le loup et la chèvre (29 Janvier 2016)

L'origine du conte est rapidement présentée, en particulier le pays d'origine (la Russie). Les élèves observent une carte et pointent la Russie (« le plus grand pays du monde »).

Plus tard, il sera fait référence au fait que plusieurs versions du conte ont circulé, et qu'il est difficile d'indiquer précisément la période d'un conte.

Premier axe, la structure du conte : Les élèves repèrent la phrase de début « Il était une fois » (« tous les contes commencent ainsi »)

Les élèves relatent les principales actions : l'arrivée de la maman chèvre à l'isba, la raison pour laquelle elle est partie (pour nourrir ses chevreaux)

Fait intéressant : la partie « répétitive » du conte, qui correspond au « chant » de la maman (« *Mes chevreaux, mes biquets ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi, la chèvre, je reviens du bois. J'ai mangé de l'herbe de soie, j'ai bu de l'eau de source. De mes pis coule le lait, il s'épanche sur mes sabots, il arrose la terre humide !* ») a été retenue par les élèves !

Les élèves s'interrogent sur le fait que le loup ait été en mesure d'apprendre la chanson... ! Mais très vite un élève explique que le loup était caché derrière l'isba et a donc pu apprendre le chant...

Deuxième axe, les personnages

Le loup est décrit comme « jeune » (par opposition au loup du conte *Une soupe au caillou*), avec des dents pointues, rapide, voire agressif. Il est décrit comme « peu malin ». En effet, il ne mange que six chevreaux et aurait pu s'apercevoir assez rapidement qu'il manquait un chevreau !

Les points de vue divergent concernant la maman chèvre : certains pensent qu'elle est « bête » (elle laisse ses enfants seuls et a oublié qu'il y avait un loup). Certains disent qu'elle aurait dû amener ses enfants avec elle, car « à cette époque, il n'y avait pas de téléphone » ! D'autres pensent qu'elle n'est pas si bête que cela, puisqu'elle a proposé un piège au loup.

Troisième axe : les motivations des personnages

Les élèves engagent très vite la réflexion sur la ruse, et sont en mesure de lister les ruses (la première, la seconde, la troisième) et de les présenter :

La première ruse du loup ne marche pas parce que sa voix était la même que celle de la maman chèvre ; la seconde ruse a marché car il a changé sa voix ; la troisième ruse est celle de la maman chèvre, qui fonctionne.

37

Pourquoi la maman chèvre accepte-t-elle d'aller dans la forêt avec le loup ? A cette question, les élèves répondent qu'elle connaît la forêt et qu'elle sait qu'il y a une fosse avec du feu. Par ailleurs, elle est plus « forte en sauts » que le loup, et le loup est lourd, parce qu'il est loup, mais aussi parce qu'il a les six chevreaux dans son ventre.

Chose étonnante, un élève se dit que c'est peut-être le chevreau qui n'a pas été mangé qui a imaginé le plan...

Le profil psychologique des personnages est lié à la forme de la ruse qu'ils leur attribuent : parce qu'elle a tué le loup, la maman chèvre est décrite comme « peut-être un peu méchante ».

Certains font remarquer qu'elle n'avait pas vraiment le choix : elle était obligée de laisser ses petits à la maison.

D'autres se disent qu'elle aurait pu s'en faire un ami (et donc utiliser une « gentille » ruse), qui lui aurait également permis de récupérer ses petits.

D'autres encore ont imaginé une quatrième ruse : la maman chèvre aurait pu ouvrir le ventre

du loup pendant qu'il dormait et mettre une pierre à la place. Mais il aurait alors fallu qu'elle prévoit un caillou. Les élèves soulignent alors que cette histoire existe déjà, il s'agit du « loup et des sept chevreux ».

Quatrième axe : Quels messages ?

Comme lors du conte précédent, certains disent qu'il faut se méfier des apparences. Il faut également faire attention aux personnes rusées, car cela peut se retourner contre soi.

Certains font référence à d'autres personnages qu'ils jugent « rusés », comme la tortue dans « le lièvre et la tortue ».

D'autres évoquent des situations qu'ils connaissent et relatent une ruse (personnelle ou proche).

Troisième séance : La ruse de Gayndé le lion (5 Février 2016)

Il s'agit d'un conte mauritanien. Les élèves repèrent la Mauritanie sur la mappemonde.

Premier axe, la structure du conte :

Les élèves indiquent que les bœufs vivaient tranquilles dans un endroit paisible, qu'ils faisaient la fête, qu'ils étaient contents et en paix avec leurs familles. Ils ne se doutaient de rien et ne pensaient pas à se protéger.

Ils évoquent un monde « enchanté », « joyeux », « heureux » avant l'arrivée du lion, puis après son arrivée, décrivent leur univers comme « noir », « égoïste », « raciste », empli de « méfiance ».

Deuxième axe, les personnages :

Avant l'arrivée du lion, les bœufs sont décrits comme vivant de manière paisible, ils sont heureux et tranquilles. Ils n'avaient pas vu qu'ils avaient des couleurs différentes.

38

Le lion est assimilé à l'étranger, et est comparé au loup dans le conte *la soupe au caillou*. Mais la comparaison s'est arrêtée là ! Il avait en effet pour intention de se faire des ennemis et de briser des liens, et non de provoquer l'amitié et de se faire des amis. Au lieu de « réunir », il a « séparé ».

Troisième axe : les motivations des personnages

Le lion veut manger les bœufs et pour cela monte une ruse. Les élèves expliquent que le lion veut les manger tous les trois (« ça fait donc six cornes ») mais qu'il n'est pas assez puissant pour les combattre tous les trois à la fois. C'est pour cela qu'il monte une ruse. S'il avait tué un seul bœuf, les autres l'auraient vu et l'auraient peut-être combattu. C'est pourquoi il leur raconte une histoire fautive, pour les manger plus facilement ensuite. Il essaie de faire des deux premiers bœufs ses amis, ce qui lui permettra de manger plus facilement le bœuf noir.

Les élèves indiquent que le lion réussit à provoquer la méfiance des deux bœufs vis-à-vis du bœuf noir, car ce qu'il dit est « réaliste » : son discours, même faux, pourrait être entendu comme vrai.

Les élèves décrivent cette ruse comme « méchante ». C'est une ruse d'agression. Le lion cherche à détruire leurs liens, leurs familles. Dans le discours qu'il tient aux bœufs, il parle de tuer.

Les élèves pensent que le lion avait le souhait de montrer qu'il était le plus fort, et qu'il était « raciste ».

Quatrième axe : Quels messages ?

Rien ne sert de provoquer la haine. Mieux vaut se faire des amis que des ennemis.

Quatrième séance : Le pari de Ti Jean (12 Février 2016)

Il s'agit d'un conte haïtien. Les élèves demandent à situer Haïti sur le planisphère et font référence du fait que deux élèves dans la classe sont originaires d'Haïti.

Premier axe, la structure du conte :

Les élèves indiquent très vite qu'il est facile de deviner que l'histoire va être drôle. Ils font notamment référence aux comportements excessifs de Ti Jean : il sort du ventre de sa mère et se met à courir, il n'a pas un comportement normal alors qu'il est encore bébé. Ils émettent une ressemblance avec Kirikou, petit personnage africain, très malin, qui court très vite, et qui est très intelligent.

Deuxième axe, les personnages :

Les personnages sont décrits et reconnus avec leurs excès respectifs : Grandyab, grand et fort, Ti Jean, petit, très costaud, malin.

Les élèves ajoutent que Grandyab est un ogre et qu'il a beaucoup d'argent, « comme tous les ogres ». Il possède un jardin, des plantations, des animaux. Ils le décrivent comme relativement peu malin.

39

Ti Jean, au contraire, est très malin, ce que montrent bien les ruses qu'il emploie. La ressemblance avec Kirikou est encore une fois flagrante pour les élèves : Kirikou applique des ruses à l'égard de Karaba, la sorcière, tyrannique et cruelle et ses ruses ont le don de l'agacer et de l'énerver, exactement comme le fait Ti Jean vis-à-vis de Grandyab. Par ailleurs, Ti Jean prend Grandyab pour un imbécile, et le trompe à plusieurs reprises en lui faisant croire des choses fausses : il fait exprès d'avoir peur devant le crabe, ou il laisse croire à Grandyab qu'il a tué le Bondieu à la place de sa mère.

Troisième axe : les motivations des personnages

Les ruses de Ti Jean sont bien décrites et considérées comme légitimes.

Pour les élèves, Grandyab mérite ses souffrances car c'est un ogre (voire un diable pour certains), un vantard pour d'autres, et par ailleurs il n'est pas courageux ; il souhaite abandonner son pari par deux fois : la première fois en demandant à sa mère de prendre la voix du Bondieu pour lui demander de rentrer chez lui, la seconde fois en demandant à un crabe d'emprunter la voix de sa propre mère.

Les élèves assimilent Ti Jean à Robin des Bois, qui vole les méchants pour redistribuer l'argent aux pauvres. Dans cette histoire, les élèves imaginent que l'argent pris à Grandyab va être remis à la mère de Ti Jean, alors même qu'il n'est pas fait référence à l'existence de sa mère ni à une quelconque décision de Ti Jean d'accomplir ce geste.

Seul un élève considère que Ti Jean n'est pas très gentil vis-à-vis de Grandyab.

Quatrième axe : Quels messages ?

Les élèves ont du mal à conclure : il n'y a pas de message précis dans ce conte, et le comportement de Ti Jean leur semble tout à fait justifié. Les personnages ne sont pas perçus autrement que dans leur dimension caricaturale, quitte à ajouter à l'histoire des informations qui n'y sont pas mais qui permettent d'accréditer leur version : un gros vantard riche d'un côté, face à un petit bonhomme malin et qui veut faire le bien de l'autre.

Cinquième séance : Débat autour des réponses des élèves (19 Février)

Qui peut me rappeler les quatre contes que nous avons étudiés ? Quels sont les personnages que nous avons découverts ?

Les quatre contes et les personnages sont rappelés : Le loup et les animaux de la soupe au caillou / Le loup et la chèvre / Le lion et les bœufs / Ti Jean et Grandyab

La structure des contes

Les contes se ressemblent-ils ? Si oui, quels sont les points communs ? Voyez-vous des différences ? Si oui, lesquelles ?

Les élèves disent que les contes se ressemblent, parce que ce sont tous des contes de ruse et que les personnages sont à chaque fois « malins ». Ils pointent également le fait qu'il s'agit d'animaux, excepté le dernier conte (Ti Jean et Grandyab).

40

Le contexte des contes

Vous rappelez-vous où se déroulent les histoires ? Vous rappelez-vous des pays originaires des histoires ? A votre avis, est-ce important de savoir d'où viennent les contes ? A votre avis, les personnages sont-ils différents en fonction des pays ou se ressemblent-ils tous ?

Les élèves ont du mal à se rappeler des pays originaires des contes (Russie, Haïti, Afrique) et à faire un lien entre les événements et le contexte dont ils sont issus. Ils précisent que les contes donnent peu de détails sur le contexte, mais que cela n'a pas d'importance pour la compréhension des contes.

Autour des personnages et de la ruse

Après avoir lu ces quatre contes, qui est pour vous le personnage le plus rusé ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'une personne rusée ? A quoi cela sert d'être rusé ?

Vous avez indiqué lors de la première séance que « la ruse ne se voit pas, elle est cachée » et qu'elle est souvent représentée par des animaux. Est-ce que vous êtes toujours d'accord avec cette définition ? Est-ce que les ruses changent en fonction des contes ou des pays ?

Est-ce que la ruse du loup dans la soupe au caillou ressemble à la ruse du loup dans le « loup et la chèvre », ou à celle de Tijeau ou du lion avec les bœufs ? La ruse sert-elle toujours à la même chose ?

A votre avis, est-ce que certains personnages ont bien agi ou mal agi ? Qui a bien agi ? Qui a mal agi ? Pourquoi ?

Les élèves essaient de justifier les comportements des animaux ; ainsi, si certains comportements paraissent justifiés parce que naturellement bons (le loup dans *la soupe au caillou* veut faire le bien en créant des liens, la maman chèvre veut protéger ses petits), il n'est pas évident de justifier le comportement du loup dans *le loup et la chèvre* ni celui du lion dans *le lion et les bœufs*. Ils sont amenés à produire des justifications non dites explicitement dans les récits (le loup voulait manger les chevreaux parce qu'il avait faim, ce qui est également le cas du lion).

Ti Jean quant à lui est considéré comme très malin, et le marché qu'il a proposé à Grandyab leur paraît justifié. Grandyab l'a d'ailleurs accepté, il n'était pas contraint de le faire selon eux. De toute évidence, c'est Ti Jean qui emporte leur enthousiasme, pour la variété et la nature de ses ruses. Ils occultent la violence de TiJean à certains moments du récit et ne voient que le côté malin (donc intéressant pour eux) du personnage.

Un vote a lieu sur le personnage retenu comme le plus rusé : c'est en effet Ti Jean qui est considéré comme le plus malin. Les élèves disent qu'il a été malin « à chaque occasion », et qu'il a « fait semblant » en faisant le contraire de ce qu'il disait. Ils considèrent par ailleurs qu'il a agi de la sorte pour « gagner sa vie » et donc qu'il s'agissait « d'une bonne cause » (argument qui n'est pas donné dans le récit).

Le second personnage qui regroupe le plus de votes est le lion dans « le lion et les boeufs » : il a été décrit comme suffisamment insistant et persuasif pour convaincre les bœufs de leurs différences, alors que c'était faux.

Le troisième personnage à regrouper deux votes est le loup dans *la soupe au caillou*, qui a réussi à créer du lien parmi les animaux du village.

41

Les arguments déterminants dans le choix des élèves sont donc essentiellement liés à la ruse utilisée (sa nature, son originalité) et non à ses motivations ou ses conséquences.

La dimension « action » du récit est également prégnante (les élèves insistent sur le nombre et l'importance des actions du récit).

Autour des messages / avertissements

Vous avez dit plusieurs choses au sujet des contes :

Dans le premier conte, vous avez dit qu'il s'agissait d'une bonne ruse, puisqu'elle a permis l'amitié et le partage. « L'amitié, c'est bien ». Vous avez aussi dit qu'il ne fallait pas repousser les personnes qu'on ne connaît pas et qu'il fallait donc se méfier de ses premières impressions.

Dans le second conte, vous avez également dit qu'il fallait se méfier des apparences mais qu'il fallait également faire attention aux personnes rusées, car cela peut se retourner contre soi.

Dans le troisième conte, vous avez dit qu'il s'agissait d'une « méchante » ruse, d'une ruse d'agression, que le lion était « raciste », et que rien ne sert de provoquer la haine. Mieux vaut se faire des amis que des ennemis.

Dans le quatrième conte, vous avez dit que le petit Ti Jean avait eu raison de se moquer de Grandyab qui était pour vous un gros vantard.

Etes-vous toujours d'accord avec tout ce que vous avez dit précédemment ?

Les élèves reconnaissent leurs arguments. Ils reprennent néanmoins leurs arguments précédents et reconnaissent leur « attirance » pour le personnage de TiJean.

Ils aimeraient que d'autres contes leur soient racontés, à l'identique de celui-ci.

Bibliographie

- BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fée*, traduction de Théo Carlier, Robert Laffont, 1976, réédition Pocket 1999
- BLOCH Muriel, *365 contes pour tous les âges*, illustration Mireille Vauier, Hatier, 1986, Gallimard Jeunesse, collection Giboulées, 1995
- CASAJUS Dominique, *Peau d'Ane et autres contes touaregs*, L'Harmattan, 2004
- CONE BRYANT Sara, *Comment raconter des histoires à nos enfants*, éditions Fernand Nathan, 1970
- COSQUIN Emmanuel, *Contes populaires de Lorraine comparés avec les contes des autres provinces de France et des pays étrangers*, 1886. Réédition : Philippe Picquier, 2003
- DELARUE Paul et TENEZE Marie-Louise, *Conte populaire français : catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997
- FARES Nabile, *L'ogresse dans la littérature orale berbère*, Karthala, 1994
- JEAN Georges, *Le pouvoir des contes*, Editions Casterman, 1993
- JOLLES André, *Formes simples*, Paris Seuil, 1972
- MARTIN Serge, LACOSTE Bertrand, *Les contes à l'école*, collection « Parcours didactiques à l'école », 1997
- PAULME Denise, *La mère dévorante : essai sur la morphologie des contes africains*, Gallimard, 1986
- PROPP Vladimir, *La morphologie du conte*, Le Seuil, collection « Points essais », 1970 et Gallimard, 1970
- Contes populaires de l'Afrique occidentale*, 1913-1916, Paris, Maisonneuve et Larose, 1972
- Contes populaires russes*, Maisonneuve & Larose, 1988
- Le conte à l'école*, Guide pour enseigner (Editions Retz)
Théorie et pratique / Activités pour la classe / Fiches outils pour 40 contes
Auteurs, Agnès DELON, Thierry GAUDIN, Christine HOUYEL, Hélène LAGARDE, Anne Le GEAI, Christian POSLANIEC, Béatrice QUAZUGUEL, Cécile QUINTIN